
Thomas RIIS (dir.), *The „Dead Cities“ of Northern Syria and Their Demise*

Maurice Sartre



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/syria/4372>

DOI : 10.4000/syria.4372

ISSN : 2076-8435

Éditeur

IFPO - Institut français du Proche-Orient

Référence électronique

Maurice Sartre, « Thomas RIIS (dir.), *The „Dead Cities“ of Northern Syria and Their Demise* », *Syria* [En ligne], Recensions, mis en ligne le 01 janvier 2016, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/syria/4372> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/syria.4372>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

© Presses IFPO

Thomas RIIS (dir.), *The „Dead Cities“ of Northern Syria and Their Demise*

Maurice Sartre

RÉFÉRENCE

Thomas RIIS (dir.), *The „Dead Cities“ of Northern Syria and Their Demise*, Kiel, Ludwig Verlag, 2015, 14,8 x 21 cm, 188 p., 36 fig., ISBN : 978-3-86935-259-6.

- 1 L'abandon des « villes mortes » du Massif Calcaire suscite depuis longtemps la curiosité des chercheurs. Georges Tchalenko, puis Georges Tate ont chacun donné leur explication, sans convaincre absolument, peut-être parce qu'au fur et à mesure des découvertes, les données s'enrichissent et infirment au moins en partie les conclusions trop simplistes. C'était donc une ambition légitime de l'Institut danois de Damas de réunir plusieurs spécialistes autour de cette question cruciale, qui s'inscrit dans une autre, plus large, celle de la continuité/discontinuité entre la Syrie romaine tardive et la Syrie omeyyade puis abbasside. Dire qu'une réponse ferme ressort des diverses communications serait tromper le lecteur, mais la synthèse qu'en dresse l'organisateur et éditeur du colloque met bien en évidence la complexité du problème et les éléments nouveaux apportés par les trop rares fouilles effectuées dans ces villages, notamment celles de Dehes.
- 2 L'introduction de Thomas Riis pose d'emblée les problèmes et présente un bilan historiographique marquant bien les apports successifs des chercheurs et les objections qui se présentent aux solutions trop tranchées. Ni l'invasion perse, ni la conquête musulmane ne peuvent rendre compte à elles seules de l'abandon de villages prospères, dont à l'évidence — plusieurs chercheurs l'ont montré dans le dernier quart de siècle — la richesse n'est fondée ni sur la monoculture de l'olivier, ni sur la fourniture d'huile aux provinces lointaines. L'abandon ne peut donc reposer sur une cause unique, ni être aussi soudain qu'on l'a cru parfois.

- 3 Les intervenants paraissent se tenir loin des interrogations posées en introduction par Th. Riis, mais ce n'est qu'une apparence, et la lecture du volume en continu donne tout son sens à cette recherche dans des champs aussi divers que la pédologie, la démographie, la sismicité ou la politique de l'Empire sassanide. Bernhard Lucke et ses co-auteurs se proposent de vérifier une thèse défendue jadis par Walter Lowdermilk qui estimait que les sols fertiles des villages du Massif Calcaire étaient en définitive le fruit d'une action humaine. L'historien non géologue ne prétendra pas avoir suivi pas à pas les éléments de la démonstration, mais il ressort de l'analyse de prélèvements effectués en plusieurs points du Massif Calcaire, notamment dans la région d'al-Bara, et de leur comparaison avec d'autres prélèvements du nord de la Jordanie que la conclusion des chercheurs allemands est exactement opposée à celle de W. Lowdermilk : les sols ne doivent rien à une action anthropique, mais tout, ou presque, à l'action du climat et de la géologie. Les rares apports liés à l'action humaine (comme du charbon de bois) s'expliquent généralement par la proximité entre le lieu de prélèvement et une installation villageoise de quelque importance.
- 4 Les spécialistes reconnus de la sismicité au Proche-Orient, Emanuela Guidoboni et Alberto Comastri, établissent l'inventaire des séismes ayant affecté la Syrie du Nord entre le IV^e et le XV^e s., donnant lorsque c'est possible de larges extraits des textes qui décrivent l'étendue des dégâts. À lire de près cette liste, on comprend vite que les séismes, quelle qu'ait été leur violence, ne peuvent seuls avoir causé le départ des hommes d'une région où ils se produisent régulièrement. Et la période où le pays fut le plus souvent affecté, le XII^e s., n'est pas *a priori* celle qui correspond le mieux à l'abandon des villages, même si certains établissements, notamment monastiques, semblent abandonnés précisément durant ce siècle.
- 5 Josef Wiesehöfer s'interroge sur les conséquences possibles de la stratégie sassanide, notamment de leur occupation d'une grande partie de la Syrie dans le premier tiers du VII^e s. : n'auraient-ils pas affaibli durablement le Proche-Orient, facilitant ainsi indirectement la tâche des armées musulmanes ? Si l'on considère que Rome survit à l'avancée des armées musulmanes alors que l'Empire perse s'effondre, on ne peut qu'être sceptique devant une explication trop mécanique. Le grand écart auquel sont obligés les Perses entre leurs adversaires hunns de l'extrême-est de l'Empire et leurs ennemis traditionnels de l'ouest épuise sans doute leurs forces plus que celles de leurs adversaires. D'autant que leur souci de se débarrasser de leurs alliés lakhmides les expose plus directement à une attaque (imprévue) venue du désert arabe. Mais si tout ceci les a sans doute affaiblis, la victoire des armées musulmanes n'en était pas pour autant inévitable.
- 6 Alan Walmsley s'interroge sur la transformation du paysage des villes de Syrie d'abord sous l'influence du christianisme, puis après la conquête islamique. Et conclut fort logiquement au maintien pour l'essentiel des grandes organisations urbaines, à l'esthétique générale, malgré des modifications parfois importantes liées à l'abandon des temples païens et à la construction des églises puis, tardivement, des mosquées. Il souligne au passage que la succession des lieux de culte en un même emplacement est plutôt rare, alors que le remploi des matériaux, qui se trouvent ainsi débarrassés de leur caractère idolâtre, se trouve bien plus fréquemment.
- 7 Michel al-Maqdissi plaide pour une approche pluraliste des vestiges du Massif Calcaire : approche visuelle, matérialiste et humaniste, qui doit être complétée à ses yeux par une dimension spirituelle tenant compte du caractère sacré des beaucoup d'édifices et

d'espaces des villages du Massif. Car l'archéologue, estime-t-il, ne peut trouver l'explication de cet ensemble exceptionnel en faisant abstraction des comportements spirituels qui les ont engendrés. C'est la condition d'une « archéologie respectueuse et sereine », aux antipodes d'une « archéologie de l'égoïsme », strictement matérialiste et réductrice. Les quelques pages que Pasquale Castellana consacre à ses trente années de recherches en Syrie du Nord, simple inventaire dressé par un homme qui devait disparaître avant la publication des actes, ne peut que convaincre quiconque ne le serait pas déjà de l'importance de cette dimension religieuse et spirituelle des « villes mortes ».

- 8 Les conclusions de Th. Riis puisent dans l'ensemble de ces études particulières pour bien mettre en évidence la complexité du phénomène d'abandon du Massif Calcaire. Aucune cause unique ne peut expliquer un phénomène d'une telle ampleur, et le constat s'impose de plus en plus d'un abandon progressif, largement différencié chronologiquement selon les lieux. Le déclin démographique dû à la grande peste de 542 (et ses résurgences jusque vers 750), les séismes, l'incertitude des communications à certaines périodes, la coupure entre les campagnes et certains de leurs marchés traditionnels, les changements de goût et de pratiques sociales, tout se combine de façon différente selon les lieux, pour pousser à un abandon qui doit s'étaler dans le temps, entre le VIII^e et le XII^e s., selon un processus bien plus long qu'on ne l'imaginait il y a un siècle. En définitive, rien n'est peut-être définitivement joué avant la fin de la réoccupation byzantine des XI^e-XII^e s. Et il ne serait pas inutile de comparer avec les conditions de la réoccupation du Massif depuis le XIX^e s. pour mieux comprendre les conditions d'exploitation de ce milieu d'apparence désolée, mais riche de possibilités.